

Collections de recherche des bibliothèques canadiennes. 1.
Universités. Ottawa, Bibliothèque Nationale, 1972. 5 v.

Marguerite Densky

Volume 20, Number 2, June 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055685ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055685ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Densky, M. (1974). Review of [*Collections de recherche des bibliothèques canadiennes. 1. Universités. Ottawa, Bibliothèque Nationale, 1972. 5 v.*] *Documentation et bibliothèques*, 20(2), 107–110.
<https://doi.org/10.7202/1055685ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

sur l'état des carto-thèques universitaires du Québec.³ Il publie en outre un bulletin bimestriel d'information cartologique⁴, et il vient de mettre au point un système documentaire, CARTESS, permettant le catalogage par ordinateur de tous les types de documents cartographiques et la production d'index par région et par sujet géographique. Ce système est entièrement compatible avec le système CARTOMATIQUE de l'Université Laval où les cartes non autonomes (cartes dans les livres, dans les périodiques, etc.) sont analysées, codifiées et microfilmées pour être repérées automatiquement à l'aide d'un sélecteur optique (MIRACODE) qui permet de les visionner et d'en obtenir directement une photocopie.

Le *Répertoire des atlas de la carto-thèque* sera particulièrement utile pour les carto-thèques et leurs utilisateurs, ainsi que pour les grandes bibliothèques. Cette publication marque un nouveau pas pour la carto-théconomie canadienne: peu de carto-thèques sont aussi bien organisées et aussi riches que celles de Laval et, nous l'espérons, toutes sauront en profiter.

Pierre Lépine

Cartothécaire

Bibliothèque nationale du Québec

Collections de recherche des bibliothèques canadiennes. 1. *Universités. Ottawa, Bibliothèque Nationale, 1972. 5 v.*

Économisez! dit-on, depuis un certain temps déjà aux bibliothécaires universitaires. Mais, comment faire des économies, répondons-nous, alors que les prix des livres augmentent, les salaires montent et nos lecteurs deviennent de plus en plus exigeants? Il n'y a qu'un seul moyen d'économiser, nous dit-on alors, c'est par la collaboration entre les bibliothèques, par la coopération rationnelle.

Nous savons bien que les années de prospérité de l'après-guerre sont finies et qu'il nous faudra être plus modestes. Mais la coopération, dans un pays aussi étendu que le nôtre et possédant deux cultures, n'est pas chose facile. Aussi, sommes-nous un peu amers de n'avoir pas pleinement participé à la croissance et au développement de nos institutions. La recommandation de l'ACBCU

(CACUL) concernant le budget annuel de la bibliothèque d'université, soit 10% du budget d'opération de l'institution, n'a-t-elle jamais été acceptée et appliquée? En 1967, Downs signale dans les bibliothèques des universités du Canada un manque de plus de 8,000,000 de volumes et, à peu d'exceptions près, une carence générale des collections de recherche.

Que faire quand les moyens manquent et qu'il faut quand même arriver à mettre les outils nécessaires à la disposition des professeurs et des chercheurs? «Coopération» semble être le mot magique pour arriver à ce but. Il faut échanger les informations et la documentation. Il faut savoir, en tout temps, où se trouvent les ressources et il faut orienter nos lecteurs vers les bibliothèques qui les possèdent. C'est en rationalisant et en coordonnant les achats que l'on pourra éviter les duplications superflues et arriver enfin à réduire les coûts.

Robert B. Downs semble avoir fait un pas dans la bonne direction quand il a entrepris son enquête sur les ressources des universités canadiennes, mais il serait injuste d'oublier les autres enquêteurs avant lui, tels Williams (1962), Simon (1964), Bonn (1966) qui, sur un champ plus restreint, ont fourni des informations précieuses sur l'état des bibliothèques.

En 1972, la Bibliothèque nationale du Canada a publié les cinq volumes de la première partie de *Collections de recherche des bibliothèques canadiennes*. Ces cinq volumes traitent notamment des bibliothèques universitaires et de leurs collections en fonction des études supérieures dans les humanités et les sciences sociales. Ils couvrent: 1. les Provinces des Prairies, 2. celles de l'Atlantique, 3. la Colombie Britannique, 4. l'Ontario, 5. le Québec. La conclusion qui, à ma connaissance, n'a pas encore été publiée, traitera du Canada en général et contiendra des recommandations.

Le plan de ce rapport fut conçu en 1968, à la suite du rapport Downs. A ce moment, une conférence sur les bibliothèques de demain fut convoquée et le directeur de la Bibliothèque nationale du Canada, Guy Sylvestre, accepta que le Bureau de coordination des collections de la B.N. fasse le relevé des collections qui servent à la recherche dans les humanités et les sciences sociales. Il s'était également engagé à veiller au maintien de ces

3. Yves Tessier, *Les carto-thèques universitaires du Québec*, Québec, 1973, 51p. (Hors-commerce)

4. *Cartologica*: bulletin bimestriel d'information cartologique, no 1 (septembre 1969-). (Circulation limitée).

1 Pour les rapports budget-bibliothèque, voir Downs: *Ressources des bibliothèques d'université et de recherche au Canada*, p. 205.

relevés, en observant les changements qui surviendraient dans les collections au cours des prochaines années. La partie I du rapport ne représente qu'un commencement; une partie II traitera des collections dans les bibliothèques du gouvernement fédéral, dans les grandes bibliothèques publiques etc. «Ainsi, le Canada possédera éventuellement un tableau complet des collections de recherche dans tous les domaines où s'élaborent les programmes futurs de développement des collections», dit Guy Sylvestre dans l'introduction au premier volume (p. 1).

La mise en marche des relevés fut confiée à Joan O'Rourke, alors chef du Bureau de coordination des collections de la B.N., et elle s'occupa des opérations avec beaucoup de succès jusqu'à sa mort accidentelle en 1971. Elizabeth Morton, l'ancien chef administratif de la Canadian Library Association et, plus tard, rédactrice et conseillère de la section d'Inventaire des ressources de la B.N. d'Ottawa, prit temporairement sa relève. Elle continua et compila l'œuvre de Joan O'Rourke. Plus tard, Ann McLane devint chef de cette section et c'est elle qui continue actuellement l'œuvre de Joan O'Rourke. Grover C. Burgis, directeur de la recherche et de la planification, son personnel et d'autres chefs de département de la B.N. ont collaboré à la préparation du rapport.

Comment se présente le rapport qui est l'objet de notre analyse et de notre critique?

A vrai dire, il est beaucoup plus qu'un simple relevé des collections en sciences humaines et sociales. Le rapport est divisé par province et par université et chaque chapitre contient les renseignements essentiels sur chaque université: son histoire, le nombre total des inscriptions des étudiants gradués à temps plein et à temps partiel et, ensuite, le nombre total d'inscriptions dans les disciplines des sciences humaines et sociales. Suivent une description sommaire des différents cours dans les disciplines mentionnées et l'indication du nombre de cours offerts dans chaque discipline. Un tableau statistique avec les grades conférés (M.A. et Ph.D.) pour l'année du relevé (1970) et le nombre d'inscriptions pour 1969-1970 complètent ces données. Une liste des «Collections universitaires» termine le relevé. La deuxième partie de chaque volume contient des tableaux statistiques, très détaillés, des livres, périodiques et item «Non indiqués» dans chaque bibliothèque d'université. Les tableaux sont classifiés d'après le système du Congrès, chaque tableau portant l'indice de la classification L.C. Une liste alphabétique des sujets, à la fin du

volume, renvoie le lecteur, grâce à l'indice de L.C., au tableau statistique correspondant.

Quelques détails concernant la préparation du travail sont indiqués dans l'introduction. Comme on s'est servi exclusivement des indices de la Library of Congress, toute collection classifiée d'après le système Dewey a été transposée au système du Congrès. Sans cette uniformisation, le classement dans les tableaux statistiques aurait été impossible. Si une collection n'a pas été classifiée d'après Dewey ou le Congrès ou n'a pas été classifiée du tout, une décision «ad hoc» a dû être prise. Ainsi en est-il, par exemple, des documents officiels qui ne sont pas traités d'une façon uniforme dans les diverses bibliothèques. S'ils sont classifiés par sujet d'après Dewey ou L.C., ils se trouvent placés par sujet sous les indices des tableaux statistiques. S'ils sont classifiés d'après leur format sous l'indice *J* du Congrès, ils se trouvent également sous *J* dans les tableaux statistiques. Mais la masse des documents publics non classifiés, ou classifiés d'après le système propre à l'agence de publication (Information Canada, Éditeur officiel du Québec, Nations Unies, Unesco, etc.), ou ne figure nulle part dans les tableaux statistiques, ou alors se trouve sous l'en-tête mystérieuse «Non indiqué».

Il faut aussi mentionner que l'indice du Congrès n'a pas été considéré comme satisfaisant pour l'histoire et la littérature du Canada. En accord avec la pratique adoptée par la B.N. du Canada et par la plupart des bibliothèques canadiennes, F5000 a été employé pour l'histoire et PS8000 pour la littérature canadienne.

Dans les bibliothèques où les collections pour gradués et sous-gradués ne sont pas séparées, comme à l'Université de Montréal ou dans les universités des Prairies, les statistiques concernent la collection entière dans les humanités et les sciences sociales, pendant que dans les autres universités, les collections des études supérieures seulement sont considérées.

Après avoir lu l'introduction et avoir examiné l'arrangement à l'intérieur de chaque volume, j'ai voulu mettre à l'épreuve certaines données et ensuite clarifier quelques termes qui me semblaient ambigus.

J'ai entendu parler de la collection islandaise de l'Université du Manitoba, une des rares collections dans cette langue sur le continent nord-américain. Je trouve, en effet, une description des cinq cours qui y sont offerts dans cette discipline; et il y a, sous

«Collections universitaires», une description de la documentation qui se rapporte à ces cours. On dit notamment que les fiches se trouvent intercalées sous les littératures germanique, scandinave et islandaise, que les anciens livres islandais sont placés avec les livres rares et qu'une partie de la collection n'est pas cataloguée. Guidée par ces informations, je consulte la liste alphabétique des vedettes-matière et je trouve quatre points de repère, i.e. quatre indices du Congrès que je dois consulter dans les tableaux statistiques des collections:

- PT7200-7400 — Littérature islandaise (ancienne) et
— littérature norvégienne (ancienne)
- PT7351-7550 — Littérature islandaise (moderne)
- PD 1-777 — Langue germanique (en général)
- PD1501-7159 — Langues scandinaves

Avec ces renseignements, je consulte les tableaux statistiques et je trouve, pour l'Université du Manitoba:

- PD 1-777 — Langues germaniques: 225 livres, périodiques nil.
- PD1501-7159 — Langues scandinaves: livres nil, périodiques nil.
- PT7351-7550 — Lit. isl. mod.: livres nil, pér. nil.
- PT7200-7400 — Lit. isl. anc.: livres nil, pér. nil.

Il n'y a donc pratiquement rien de perceptible dans les tableaux statistiques concernant cette collection très spéciale et rare, et le lecteur doit se contenter des renseignements trouvés sous «Collections islandaises», classées sous l'en-tête générale de «Collections universitaires».

Prenons un autre exemple. Je vois que le Département de sociologie de l'Université du Manitoba offre vingt cours. Sous «Collections universitaires», aucune documentation n'est mentionnée. La liste des vedettes-matière m'indique:

HM1-221 — Sociologie — Théorie sociale
Je retourne aux tableaux statistiques et je trouve:

HM1-221 — Sociologie — 658 livres, périodiques nil.

Là, j'ai des doutes. Pas un seul périodique dans une discipline qui offre vingt cours? Ce n'est pas possible!

Que se cache-t-il sous l'en-tête «Non indiqué» qui comprend 76 titres, rubrique placée sous l'en-tête générale «Périodiques»? Livres,

périodiques, manuscrits? Je trouve encore dans la liste alphabétique des sujets:

H — Sciences sociales (en général)

HX — Sciences sociales — Collection non indiquée

Dans les tableaux statistiques, je trouve, pour l'Université du Manitoba:

H — Sc. soc. (général): 1494 livres, 26 collections complètes de périodiques (239 vols), 33 collections incomplètes de périodiques (612 vols).

HX — Sc. soc. Collection non indiquée: 136 livres.

C'est donc la preuve que l'index spécifique HM ne couvre qu'une petite partie de la collection de sociologie et que la plus grande partie de la collection se trouve sous l'indice du sujet plus large: «Sciences sociales».

Là je me demande si les tableaux statistiques sous les vedettes-matière plus générales (et non sous les indices de la classification du Congrès) n'auraient pas été plus pratiques. La conversion des collections de Dewey à L.C. aurait pu être évitée et de nombreuses collections figurant actuellement sous l'obscur entête «Non indiqué» auraient pu être placées sous leur sujet respectif, dans les tableaux statistiques.

Où figurent, par exemple, les collections de Canadiana Lande et Arkin de l'Université McGill, Baby et Melzak de l'Université de Montréal, dans les tableaux statistiques? Où est la très rare collection lusacienne de l'Université de Montréal? Je crois que c'était une faute de vouloir serrer des collections si hétérogènes dans les cadres étroits des indices du Congrès. Une vue plus globale des collections existantes aurait pu être obtenue grâce à un arrangement par grands sujets.

Je jette encore un coup d'œil rapide sur le chapitre ayant trait à l'Université de Montréal, car je pense être familière avec ses collections. Sous «Collections universitaires», je trouve la collection des Études médiévales, les collections Baby² (manuscrits — Canadiana) et Melzak² (livres, tableaux, cartes géographiques du Canada). Toutes ces collections ont un statut spécial, elles sont classifiées et rangées à part, ou ne sont pas classifiées du tout, et ne font pas partie de la collection générale.

Je crois avoir compris:

«Collections universitaires» veut dire effectivement «Collections spéciales», «Collections particulières», hors de la collection générale,

2. Collections récemment placées sous la juridiction du nouveau Service des collections particulières.

parfois ni cataloguées, ni classifiées. «Non indiqué», dans le tableau statistique, veut dire à peu près la même chose et cet en-tête qui ne devrait pas être placé sous la rubrique générale des «Périodiques» peut couvrir tout ce qui n'est pas classifié selon le Congrès ou Dewey. Après avoir relu l'introduction, je vois que, par exemple, une collection de documents officiels qui est classifiée d'après le système de l'éditeur (Nations Unies, Information Canada etc.) ou d'après un système «maison» d'une bibliothèque individuelle, peut être rangée sous «Non indiqué». Les microformes non classifiées peuvent également être classées sous ce mystérieux en-tête.

Il faut donc, en consultant ce rapport, se rendre compte:

- a) qu'il y a une imprécision dans la terminologie, car «Collections universitaires» veut dire, en réalité, «Collections spéciales», «Collections particulières».
- b) que, dans les tableaux statistiques, «Non indiqué» ne devrait pas se trouver sous la rubrique générale «Périodiques», puisque cet en-tête couvre les collections qui ne sont classées ni selon le Congrès, ni selon Dewey, et peut inclure aussi bien des livres, des périodiques ou toute autre documentation.

Il s'agit donc, dans les deux cas, d'une certaine ambiguïté de la nomenclature qui pourrait facilement dérouter le lecteur.

Ces quelques faiblesses de l'ouvrage que je crois avoir remarquées ne m'empêchent pas d'apprécier le concept et l'utilité de ce rapport. Il servira aujourd'hui et demain comme un *World of Learning* canadien, et il aidera grandement les personnes responsables du développement des collections à rationaliser les achats et à éviter les duplications inutiles. On le consultera bientôt dans chaque service de référence et des acquisitions. Comme Guy Sylvestre le dit dans son introduction au premier volume (p. 2):

«... Le présent rapport et ceux à venir s'adressent non seulement à ceux qui sont responsables du développement et de la rationalisation des collections des bibliothèques, mais aussi aux dirigeants des universités, à ceux qui établissent les programmes d'études, et à tous les groupes et personnes qui ont travaillé et qui travaillent actuellement à renforcer les ressources existantes pour la recherche au Canada.»